

Introduction

Attendite ad petram unde excisi estis.

C'est avec une légitime fierté que le Canada contemple le rocher de Québec. Il y a trois cents ans, alors que la forêt primitive reposait dans sa solennelle grandeur, vingt-huit voyageurs débarquaient sous le cap Diamant. C'étaient Champlain et sa poignée de héros. Au printemps qui suivit cette prise de possession, quand le fleuve géant souleva sa lourde couche de glace, il ne restait plus que huit survivants. C'étaient le prélude des holocaustes nécessaires à l'origine de toute nation. Mais les actions de ces pionniers ne sont pas oubliées. Le Canada se souvient toujours de leurs vertus et de leur valeur—qui forment la meilleure part de son héritage—et il a appris d'eux à affronter les dangers et à assumer les responsabilités qui lui incombent.

I.

Au moment où Colomb revenait de sa première et merveilleuse expédition, la France et l'Espagne allaient se disputer la suprématie en Europe. C'est un marin italien monté sur une barque portant le pavillon de l'Espagne et parti du port de Palos qui avait découvert le Nouveau-Monde. Mais lorsque l'Amérique apparut aux yeux de l'Europe étonnée, toutes les nations maritimes commencèrent à rêver de ces terres qui gisaient au-delà du soleil couchant. Si l'Espagne avait pris les devants, elle ne pouvait prétendre garder le monopole des explorations vers l'Ouest.

La France était bien préparée à poursuivre sur mer la rivalité commencée sur terre. Depuis la Picardie jusqu'aux Pyrénées, ses rives baignées par l'Atlantique lui donnaient des marins d'une hardiesse et d'un entraînement peu ordinaires. C'était un noble sorti de la terre normande, Jean de Béthencourt, qui avait découvert et conquis les Canaries. Chez les Bretons se conservaient les récits des anciens voyages sur le Grand Banc. Dans les pays basques et chez les Rochellois la tradition rappelait que les aïeux étaient descendus sur les côtes du Labrador bien avant que Colomb eut franchi l'océan. A Dieppe, le capitaine Cousin passait pour avoir découvert le Brésil en 1488. On disait encore qu'en 1503 Paulmier de Gonneville parti de Honfleur était allé aborder à Madagascar.

Vraies ou fausses, ces légendes disaient l'activité des marins français alors que Colomb et Cabot ouvraient à l'Europe la route vers un nouvel hémisphère. Descendants des Vikings, les Normands de Dieppe et de Honfleur s'embarquaient sur leurs barques aventureuses avec l'audace et la confiance qu'ils tenaient des ancêtres. Depuis des siècles encore, les Bretons se sentaient attirés vers la mer comme par instinct. Enfin, au-delà de la Loire, s'élevaient les grandes villes maritimes: La Rochelle, le château-fort des Huguenots; Brouage, la patrie de Champlain; Bayonne, le refuge et le havre de ravitaillement des Basques, grands chasseurs de fourrures.